

**Florence BARUCQ**

« **Amour, amour quand tu nous tiens...»**



**O** *Catalinetta bella ! Tchi-tchi Ecoute l'amour t'appelle Tchi tchi...*  
Le perroquet de ma voisine antillaise, lorsque j'étais enfant, chantait tout le temps cette chanson de Tino Rossi. Je l'entendais depuis le balcon, sur fond d'aspirateur car Désirée démarrait toujours sa journée en faisant le ménage. En fin de matinée, elle sortait, éblouissante de beauté. Je guettais sa sortie : un vrai spectacle ! Et toujours la même réplique : « Eh oui, chérie, l'amour est peut-être au coin de la rue ! »

Ce que j'aime le plus dans l'amour, c'est qu'il est imprévisible, inprogrammable, indéprogrammable. C'est le plus inattendu des voyages, la seule destination inconnue. Même si certains le cherchent et, parfois, le trouvent, sur la toile ! Les jeunes consultent les tutos (tutoriels) on y apprend tout, en ligne et en images : à se maquiller, séduire et même, à faire l'amour !

Mais il n'y a aucune recette, aucun conseil qui vaille. L'amour est une page blanche. Tout est à inventer. Ah ! « La Centaine d'amour » de Pablo Neruda pour sa très aimée Mathilde Urrutia (basquaise immigrée au Chili !) Je me régale de lettres d'amour depuis toujours et actuellement, de celles de François Mitterand à Anne Pinget, publiées chez Gallimard. Je m'étais aussi empressée d'acheter « une simple lettre d'amour » de Yann Moix. Les dernières lignes m'ont bouleversée. J'en offre quelques autres à ceux qui ont perdu mais eu la chance de connaître un grand amour : « Depuis, je suis la tristesse et la grisaille entière... Dans chacune de mes mains un oursin... Je suis ce mort qui respire ».

Si l'hirondelle ne fait pas le printemps, le roulage de pelles qui aime les amoureux, dès que les jours rallongent et que la température monte, m'enchantent. La jeunesse s'embrasse et s'embrasse, même au milieu des ronds-points ! Autour, ça tourne, ça tute, les pompiers, les ambulances...

L'état amoureux soustrait à la dure réalité, colore une vie parfois sombre. Même par procuration... T'as qu'à voir comme le Monde était désespéré quand il a appris la séparation des Brangelina ! Le mythe s'écroulait ! Brad Pitt, Angelina jolie pour les tabloïds ne faisaient qu'un. Un couple passionnel qui dure, ce qui est en soi contradictoire... Fusionnel... Que l'amour brûle toujours : hasta la muerte mi amor ! Mais ça, ça ne marche que si l'on avait un amoureux le 24 août 79 à Pompéi !

« Un jour, quand nous aurons maîtrisé les vents, les vagues, les marées, la pesanteur, nous exploiterons l'énergie de l'amour. Alors, pour la seconde fois dans l'histoire du monde, l'homme aura découvert le feu. » Teilhard de Chardin. Magnifique ! En attendant, y en a qui rament et qui s'évertuent à souffler sur les braises pour tenter de raviver la flamme des deux volcans trop vieux.

L'hippocampe, lui, c'est le roi des efforts tout au long de sa petite vie chevaleresque, pour faire plaisir à l'autre qu'il regarde de ses yeux remplis de paillettes. Monogame et fidèle, fait rare chez les animaux, sa fidélité est entretenue au quotidien par des cérémonies : « *le mâle et la femelle échangent des révérences chaque matin avant de se séparer pour le reste de la journée et de vaquer à leurs occupations respectives. Quand la distance qui les sépare dans l'eau est inférieure à une cinquantaine de centimètres, on observe qu'ils accélèrent soudainement leur nage pour se réunir, comme "impatients" d'être ensemble* » écrit le biologiste Franck Cézilly dans le magazine *Sciences Humaines*.

Le flamant rose, lui aussi, est monogame mais il est plus actuel dans son fonctionnement. Il vit en couple, n'est pas forcément fidèle et divorce chaque année. Il voit la vie toujours en rose, fatalement !

Le couple n'est pas quelque chose de naturel. Au Japon, il deviendrait même une espèce en voie de disparition. Le petit pays s'inquiète : plus de couple, plus de naissance. Plus d'amour ? Les hommes qualifient les filles de « maguro » allusion aux thons congelés du marché de Tsukiji à Tokyo, car, culturellement, elles n'expriment pas leurs sentiments. Les garçons passent leurs journées sur les jeux vidéos, sont amoureux des héroïnes de manga. Les filles se marient seules ! lors de « solo wedding ». Il n'y a presque plus de contact entre les jeunes qui s'avouent souvent encore vierges à trente cinq ans et sans désir... A l'Age du Tactile !

Edifiant !? Mais que penseraient-ils s'ils tombaient sur nos émissions de télé-réalité : « Les Marseillais », « Mariés au premier regard » ou « L'amour est dans le pré » qui fait de la détresse de certains célibataires ses choux gras. Vaches à lait de l'audimat, on va bientôt les faire s'accoupler devant la caméra !

Un jour de Saint Valentin, il y a deux ans, je trouve sur mon pare-brise de voiture, coincée dans un balai d'essuie-glace un bouquet de fleurs. Rien d'autre.

Une copine me dit : « T'inquiète, il ne va pas tarder à se manifester ! T'en connais toi des mecs qui font des cadeaux sans rien vouloir en retour ? »

A ce jour, je peux dire que j'en connais un, mais, peut-être, était-ce une ?

C'était Cupidon. Après tout, il lance une flèche, pas un boomerang !

Je tiens d'un entretien avec Jean-Marie Périer une très belle phrase transmise par son grand-père : « Je vous aime et cela ne vous regarde pas ». Une formule magique qui, depuis, m'accompagne.

**Jean-Philippe SÉGOT**

**La vie qui va...**



**E**st-il difficile de vieillir ? Voilà une question qui n'a rien d'extraordinaire, et qui pourtant m'a donné l'occasion, l'autre soir chez des amis, d'entrer en conversation de façon inattendue avec l'un des invités que je ne connaissais pas, et que je rencontrais donc pour la première fois...

L'un des convives, lors de ce dîner, posait cette question à toute la table, s'attendant à des réponses intéressantes et originales. Et là, nous ne fumes pas déçus. Car après une série de considérations charmantes et assez philosophiques, notre hôte est parti dans d'autres considérations, qui pourraient faire croire d'ailleurs qu'il fût un peu hors-sujet, mais qui a ouvert de grands sujets de réflexion pour l'ensemble de la société réunie en cette douce soirée... Je ne donnerai pas son prénom ni son nom, qui d'ailleurs ne procureraient pas d'informations essentielles à qui ce soit, mais j'en broserai d'abord un portrait précis. Disons que notre Monsieur X a dépassé la soixantaine et approche les 70 ans. D'une élégance irréprochable, goût vestimentaire très classique, coiffure soignée et la mine de ceux qui ont réussi leur vie, sans avoir trop eu à traverser les grands malheurs qui peuvent atteindre certains. Notre homme est également célibataire, sans enfant, et d'après les éléments que j'ai pu capter, bénéficie de confortables, voire de très confortables revenus... Vous voyez à qui nous avons affaire. Maintenant, je vais juste retranscrire ce qu'il nous a dit et qui mérite, me semble-t-il, quelque publicité... « *Bien vieillir dépend de mon avis de trois choses : santé, compagnie et activités. Si l'on possède que l'un des trois, on ne vieillit pas bien ! Je m'explique. Tout commence effectivement par la santé. Mais ce n'est pas suffisant ! Regardez-moi. Pensez-vous que j'ai une bonne santé. Oui ? Vous avez raison, j'ai une bonne santé. Et donc, est-ce que je vieillis bien car j'ai une bonne santé ? Ma réponse est non. Et je vais vous dire pourquoi... La vie a fait qu'à l'âge où je ne suis plus en activité, et donc retiré ici, je vis seul. Et je veux bien reconnaître qu'il vaut mieux vivre seul que mal accompagné, surtout quand on devient vieux, et qu'il faut alors supporter un vieux à ses côtés. Mais cela est quand même triste, cette solitude du quotidien. Ceci dit, en vieillissant, je deviens de plus en plus exigeant, et je ne veux pas vivre avec quelqu'un juste pour trouver une compagnie ou recruter ma future infirmière, qui deviendra mon héritière. Il faudrait donc que je déniche la perle rare à mes yeux, et j'ai comme le pressentiment que ce n'est pas du tout facile plus le temps nous est compté ! Je ne peux donc pas essayer de rendre quelqu'un heureux, et du coup personne n'est là pour me rendre heureux. Oui, c'est triste, mais c'est une vue lucide des*

*choses. Parlons maintenant de l'activité. J'ai beau essayer de me distraire, de passer de bons moments avec des amis, de visiter des musées, de voir des expositions, d'aller au cinéma et de lire - qui est le plus grand plaisir de ma vie actuellement - j'ai cette affreuse impression que je suis en dehors du monde des actifs, c'est-à-dire pour moi en dehors du monde des vivants ! Je ne sers à rien dans la société, je n'ai plus le plaisir de concevoir, de réaliser et de diriger. Certes j'étais un homme très pris, assez débordé même par moment, mais j'avais alors le loisir de rêver à m'échapper, en ayant même ce que Juppé appelle la "tentation de Venise". Maintenant que Venise est à ma portée 365 jours par an, je me fais peur à l'idée d'aller y traîner comme un vieux beau ! Je suis en dehors de mon époque par ma non-activité, et je trouve cela terrifiant. Aller dans une association prendre des responsabilités et avoir à cohabiter avec des gens que je n'apprécie pas grandement, non merci ! Ma vie professionnelle, qui fut passionnante, est derrière moi et elle a laissé place à du vide. Je le remplis un peu, je m'occupe de mon jardin avec l'opiniâtreté d'une vieille Anglaise maniaque, je passe quelques bons moments, comme avec vous ce soir, mais d'une façon générale, le temps quotidien est long, répétitif et je perds le repère des jours, jours qui se ressemblent trop. Alors que faire ? Rien, je suis résigné. Mais j'écris, voyez-vous. J'écris ce que j'aimerais ce que ma vie soit, pour être en accord avec moi, trouver une sorte de paix intérieure en me disant : "si tu vivais ça, tu vieillirais bien". J'écris un roman, où un type comme moi rencontre une personne un peu plus jeune, l'aide à se sortir de difficultés professionnelles, et où l'amour fait son apparition entre eux. Une histoire simple, j'en conviens, mais qui m'aurait tant plu de vivre tout bêtement... Et ce n'est pas le cas ». Cet exposé m'a beaucoup intéressé. Non seulement parce qu'il y a avait du courage à nous l'expliquer ainsi, et qu'il est toujours touchant de voir quelqu'un exposer avec lucidité une situation d'échec, mais aussi parce qu'il faut essayer de savoir si, le jour venu, on sera confronté à ce genre de situation et de raisonnement... J'y penserai donc, un jour, quand j'aurai le temps de reprendre mes mélancoliques rêveries. Mais j'ai l'impression que ce n'est pas pour demain ! Et c'est, finalement, une consolation...*